

Le **m u s é e**
B o n n a r d

UN ÉTÉ 100% BONNARD
avec deux expositions

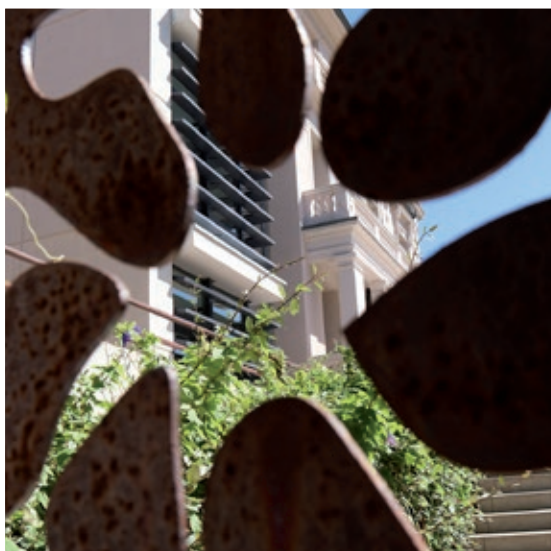
27 JUIN > 31 OCTOBRE 2026

BONNARD INTIME

LES TOILETTES
DE MARTHE

& Focus exceptionnel
autour de L'ATELIER AU MIMOSA

DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS MUSÉE BONNARD

Véronique SERRANO
Conservateur en chef, Commissaire de l'exposition
vserrano@museebonnard.fr

VISUELS POUR LA PRESSE

Ce dossier de presse et les visuels libres de droits sont disponibles en téléchargement sur l'espace presse du site internet du musée :

museebonnard.fr > Expositions

CONTACTS PRESSE

MUSÉE

Carole LENGLET
+33 (0)4 92 18 24 42
clenglet@museebonnard.fr

VILLE DU CANNET

Tiphaine DUFOREST
Chargée de communication
tduforest@mairie-le-cannet.fr
+33 (0)4 92 18 21 39

SOMMAIRE

BONNARD INTIME

page 5

L'EXPOSITION

BONNARD INTIME

LES TOILETTES DE MARTHE

page 7

- PREMIÈRES TOILETTES - LE QUOTIDIEN MÉTAMORPHOSÉ

page 9

- L'ESPACE INTIME : LA CHAMBRE OU LA SALLE DE BAINS

page 10

- JEUX DE MIROIRS ET DE REGARDS

page 12

- CADRAGE - PLONGÉES ET CONTRE PLONGÉES

page 13

- COULEUR & LUMIÈRE, ESPACE & MÉMOIRE

page 14

L'ÉDITION

- Catalogue de l'exposition « Bonnard intime - Les Toilettes de Marthe »

page 16

UNE EXPÉRIENCE MULTISENSORIELLE

- PARCOURS OLFACTIF - Collaboration avec le MIP de Grasse

page 18

- PARTENARIAT - Maison Godet

page 19

FOCUS EXCEPTIONNEL

BONNARD

autour de L'ATELIER AU MIMOSA

page 21

- L'ATELIER COMME LIEU MENTAL : PAR LA FENÊTRE, LE JAUNE

page 22

- LA COULEUR ET LE JAUNE COMME EXPÉRIENCE INTÉRIEURE

page 23

L'ÉDITION

- Catalogue de l'exposition « L'Atelier au mimosa »

page 25

ŒUVRES EXPOSÉES

page 26

LES SOUTIENS & PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

page 29

LES INFORMATIONS PRATIQUES

page 30

- La localisation, les horaires, les tarifs



BONNARD INTIME



Cet été, le musée Bonnard invite le public dans l'univers le plus intime de Pierre Bonnard à travers deux propositions complémentaires – *Bonnard. Les Toilettes de Marthe* et un focus inédit *Autour de L'Atelier au Mimosa* – Ces deux expositions montreront comment la vie quotidienne, la mémoire et la sensation sont les territoires de création de Pierre Bonnard.



Pierre Bonnard, *Femme nue se baissant*, 1923
huile sur toile, Tate, Londres
Légué par l'Honorable Mme A. E. Pleydell-Bouverie par l'intermédiaire
des Amis de la Tate Gallery, 1968.

Les scènes de toilette, réalisées de 1893 jusqu'aux dernières années de l'artiste, occupent une place centrale dans l'œuvre de Bonnard. Majoritairement incarnées par Marthe, compagne et muse, ces figures féminines, saisies dans l'intimité du bain ou des gestes ordinaires, proposent une méditation silencieuse sur le corps féminin, le passage du temps et la lumière, toujours changeante.

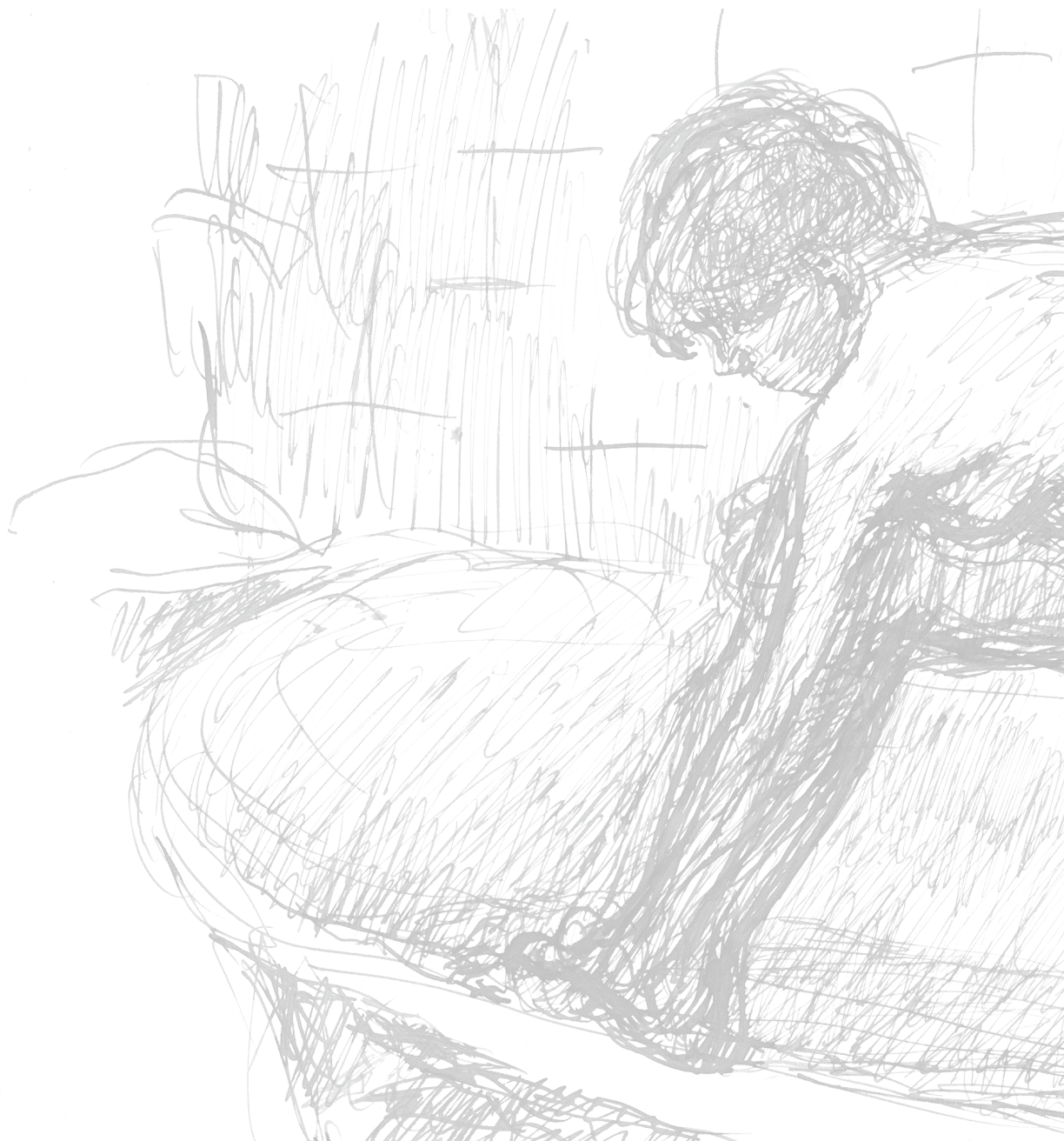
Peintures, dont certaines sont rarement exposées, dessins et œuvres sur papier dévoilent un regard profondément sensible, où la nudité domestique devient un champ d'expérimentation picturale.

En contrepoint, le focus autour de *L'Atelier au Mimosa* ouvre les portes du lieu même de la création. Cet espace familial, à la fois refuge et lieu de méditation, apparaît comme le prolongement naturel des scènes d'intérieur : un lieu où s'élaborent la mémoire des motifs, la recomposition du réel et la lente maturation de l'image. À travers cette

œuvre emblématique et les documents qui l'entourent, le visiteur est invité à comprendre comment Bonnard, sans peindre sur le motif, recrée ses images à partir du souvenir, laissant la couleur, le jaune, la lumière et la sensation guider la composition.

Ainsi, ces deux expositions offrent une lecture intime et renouvelée de l'œuvre de Bonnard, révélant sa capacité à métamorphoser les espaces les plus quotidiens en territoires de poésie et d'enchantement impérial. Comme l'écrivait Maurice Denis en 1943 :

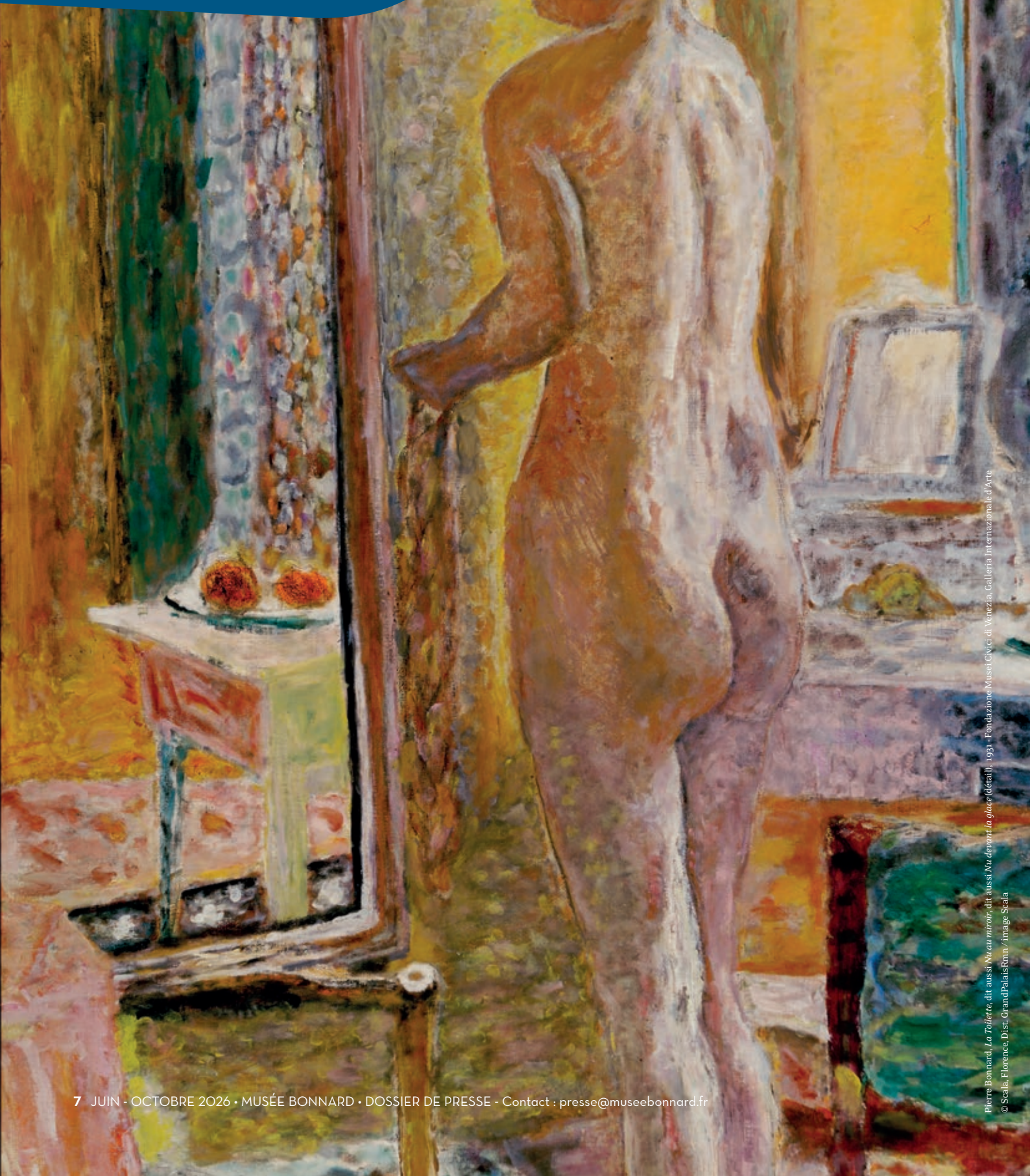
« Bonnard [...] a le don des fées qui métamorphosent le jaune citrouille en carrosse doré [...]. Le cabinet de toilette ripoliné devient sous sa brosse un décor des mille et une nuits. »



Pierre Bonnard,
Nu à la baignoire (détail), vers 1924, encre sur papier
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris, © Jean Louis Losi, Paris

BONNARD

LES TOILETTES DE MARTHE



L'EXPOSITION



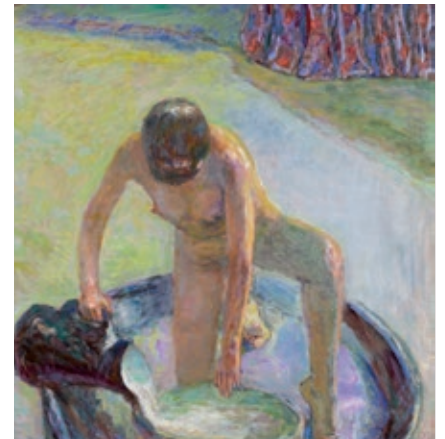
du 27 juin au 31 octobre 2026, le musée Bonnard présente

BONNARD INTIME LES TOILETTES DE MARTHE

NIVEAU 5 & 4

La femme à sa toilette, observée dans son intimité, est un thème qui a traversé l'histoire de l'art de l'antiquité à nos jours avec, selon les époques une importante production. Le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle sont les temps forts de cet intérêt des peintres pour ce sujet placé au cœur de l'intime **devenant un sujet de la modernité picturale** ; ils sont la somme des indiscretions et des habitudes de la femme dans le secret de son cabinet de toilette ou de sa chambre. Ils constituent chez certains peintres le socle de leurs recherches comme chez Degas ou Bonnard lesquels en ont renouvelé l'approche. Cette succession de soins et de rites met en valeur le corps féminin de façon plus ou moins suggestive, dans son **tub**, dans son **bain** ou simplement en train de se sécher, se maquiller, s'apprêter, suscitant volontairement ou non le désir.

Bonnard, comme d'autres peintres avant lui, a été captivé par la dimension érotique de la toilette féminine, mais plus encore par les questionnements de **composition et de traitement pictural**, que la présence de son modèle induit. De l'eau qui perle sur la peau, du mouvement du corps qui accompagne les ablutions, de la lumière qui scintille sur les carreaux de la salle de bains, dans l'eau du tub, sur la peau, au modèle observé à la dérobée, croqué sur des pages d'agendas ou de simples feuilles de carnets, donneront naissance presque toujours à des **peintures majeures**. Le corps immergé sur toute sa longueur, le nu dans la baignoire est sans doute le sujet qui a posé au peintre d'innombrables problèmes, tel qu'il le confiera en 1937 à la journaliste suédoise Ingrid Rydbeck venu l'interviewer à Deauville : « C'est la dernière fois que je tente un motif aussi difficile. Je ne peux pas exprimer ce que je veux. Il y a six mois que je travaille à cette toile maintenant et j'ai encore du travail pour plus de six mois. [...] Dans celle-ci l'eau paraît toujours sale, je n'en sors pas. » D'un tableau commencé dans la salle de bains du Caneet, la toile le suit à Deauville épinglée sur le papier à fleurs de son atelier de fortune. Entre 1925 et 1946, il peint quatre corps de femme allongés sur toute leur longueur dans la baignoire avant d'aboutir au *Nu dans le bain au petit chien* du Carnegie Museum of Art à Pittsburgh. Il variera ce sujet en saisissant, sa femme Marthe ou une autre, accroupie, bondissant hors de la baignoire ou adossée à celle-ci.



Pierre Bonnard,
Nu accroupi au tub (détail), 1918,
Paris, musée d'Orsay, Donation Marcie-Rivière
© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

L'EXPOSITION

Ainsi, la toilette est un sujet prégnant dans l'œuvre de Bonnard dès la fin du XIX^e siècle. Sa rencontre en 1893 avec Marthe, muse incontestée de l'artiste lui inspire ses premiers nus si l'on excepte un premier nu peint d'après un modèle professionnel, comme un exercice des théories nabis en 1891 ; figure centrale de son œuvre, **Marthe est aussi le métronome de leur quotidien**. Même si d'autres femmes ont compté dans sa vie d'homme et de peintre, Bonnard a fait du corps de **Marthe un canon plastique**, un standard, qui a longtemps fait croire à tort, qu'elle était son modèle unique. À travers elle, se cachent parfois les figures d'**Anita**, de **Renée** ou de **Lucienne**, brouillant volontairement le **réel** pour ne conserver qu'un sujet de **peinture pure**. C'est l'un des points que cette exposition tentera d'étudier. Grâce à ces scènes, Bonnard raconte une histoire personnelle, tout en se détachant du sujet pour ne traiter que des questions de peinture.

Le corps n'est pas idéalisé : il est réel, vulnérable, inscrit dans une lumière diffuse. Ce qui intéresse Bonnard, c'est le geste, dans sa fragilité et sa répétition.

PREMIÈRES TOILETTES LE QUOTIDIEN MÉTAMORPHOSÉ

Avant sa rencontre avec Marthe en 1893, aucune scène de nu ou de toilette n'apparaît dans son œuvre. Sa passion pour la jeune femme aux proportions idéales le conduit à s'intéresser à un nouveau sujet pour lui, celui du corps saisi dans son intimité. Il la dessine à la dérobée, il la photographie nue et la modèle même dans de petites statuettes en plâtre. Sa gestuelle l'inspire plus que jamais. Dans le souvenir des œuvres de Degas qu'il admire, il peint *Marthe se lavant les pieds dans son tub* ou *se lavant les cheveux*, révélant sa nuque dans un geste d'une grande puissance érotique. Ces premières peintures sont dans des tonalités sombres, réalisées sur des supports différents, toile, bois ou cartons. La couleur n'est pas encore sa grande préoccupation mais les questions de mise en page sont déjà au centre.



Pierre Bonnard,
Nu à la baignoire, vers 1924, encre sur papier
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris, © Jean Louis Losi, Paris

Les premières scènes de toilette – *Marthe se lavant les pieds ou les cheveux dans un tub* – rappellent la leçon d'Edgar Degas, que Bonnard admire profondément. Degas écrivait qu'il voulait « peindre des gens dans leur vérité, sans qu'ils sachent qu'on les regarde ». Mais là où Degas observe de manière presque analytique, Bonnard peint de mémoire. Le geste, modeste, presque furtif, devient le véritable sujet du tableau. Comme l'a souligné Jean Clair, chez Bonnard le nu n'est jamais une affirmation spectaculaire : il est une présence fragile, comme absorbée par l'espace qui l'environne.

L'EXPOSITION

Dans *Jeune fille au tub se lavant les cheveux* (1893), œuvre fondatrice, Bonnard transforme un geste banal en événement poétique. La lumière semble naître de l'intérieur même de la scène, glissant sur la chevelure mouillée et unifiant le corps, l'eau et l'espace. Les touches d'ocre, de jaune et d'orangé associées à la couleur blonde du support bois utilisé en réserve, instaurent une continuité chromatique où la couleur ne fait pas que décrire, elle traduit une sensation vécue. Le corps, partiellement dissimulé, s'inscrit dans une composition serrée, presque claustrale, qui intensifie l'impression d'intimité.

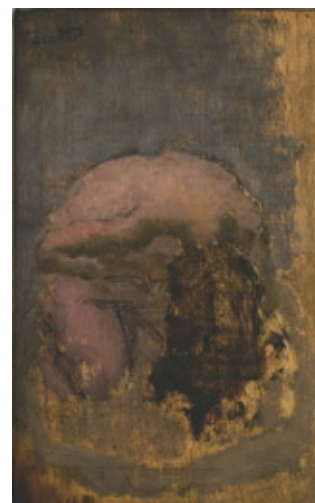
Le tableau évoque ce que Gaston Bachelard appellera plus tard, dans *L'Eau et les rêves*, 1942, « l'intimité des lieux humides », où l'eau devient un médium de rêverie et de transformation.

Dès ces premières œuvres, encore marquées par des tonalités sombres et réalisées sur des supports variés, se manifeste une réflexion profonde sur la composition et la place du corps dans un espace clos. La toilette y apparaît comme une parenthèse temporelle, presque proustienne, où l'action importe moins que la sensation. Plus que la nudité elle-même, Bonnard explore une forme de dévoilement intérieur : l'intime devient le lieu même de l'expérience picturale.

L'ESPACE INTIME LA CHAMBRE OU LA SALLE DE BAINS

« La peinture est une transposition, non une transcription. » – Antoine Terrasse

On a souvent lu que Marthe passait beaucoup de temps à se laver et se préparer ; au début de sa vie avec Bonnard elle n'a pas de pièce dédiée à la toilette comme d'ailleurs la plupart des familles à cette époque ; sa chambre fait office de cabinet de toilette et bientôt à Vernon dans leur maison de *Ma Roulotte*, Marthe disposera d'un cabinet de toilette de plain-pied avec le balcon filant de la maison. La pièce est reconnaissable à sa coiffeuse habillée d'un rideau juponné et la présence de mobilier de toilette dont un broc et une large cuvette circulaire en zinc, communément appelée un tub, dans lequel on se lave avec une éponge, le corps replié de manière à ne pas trop éclabousser le sol.



Pierre Bonnard,
Jeune fille au tub se lavant les cheveux, vers 1893
huile sur bois
Collection particulière
© Musée Bonnard/Jean-Michel Drouet



Pierre Bonnard, *Marthe au tub* (détail), vers 1908
Musée Bonnard, Le Cannet - tirage moderne
© Musée d'Orsay/ Patrice Schmidt

L'EXPOSITION

Bonnard vit très correctement de sa peinture et il a la capacité matérielle d'aménager ses maisons comme il le désire et d'offrir à sa femme le confort moderne. C'est ainsi qu'il fait installer une salle de bains avec baignoire en 1926 dans la maison qu'il vient d'acquérir au Cannet, *Le Bosquet*. Il loue également quand c'est possible des chambres d'hôtel avec baignoire ou des appartements ainsi équipés lors de leurs déplacements réguliers. La salle de bains du *Bosquet* est pour le peintre un espace d'expérimentation sans précédent, avec ses carreaux de céramique blanc et bleu qui captent la lumière changeante selon l'heure de la journée, va être le théâtre d'une expérience de la couleur sans précédent. Ses feuilles de carnets et les pages de ses agendas se noircissent d'annotations et de dessins de ses observations. Les trois ouvertures de salle de bains (une fenêtre et une porte-fenêtre comme la porte d'entrée) offrent une clarté étonnante, faisant miroiter les rayons du soleil au levant ou au couchant, transformant à chaque instant la pièce et ses occupants. À cela s'ajoute le mouvement du corps, debout, bondissant hors de la baignoire ou au contraire totalement immergé au point d'épouser l'espace entier. Parfois ces espaces « sacrés » de l'intimité sont vidés de toute présence humaine ou presque comme dans la magnifique et mystérieuse salle de bains d'une collection privée canadienne. Pour qui connaît la réalité des lieux, cette représentation est impossible sans sa métamorphose.

Dans *Femme nue se baissant* (1923, huile sur toile, Tate, Londres), le visage se dérobe partiellement, tandis que la courbe du dos devient l'axe structurant de la composition. Les aplats colorés – bleus sourds, violets, roses chauds – construisent une surface vibrante. Georges Roque a montré combien, chez Bonnard, la couleur ne relève pas d'un simple effet décoratif : elle constitue un principe organisateur, substituant à la perspective traditionnelle une cohérence chromatique faite de tensions et de correspondances internes.

Dans les œuvres tardives, les figures perdent toute individualisation précise. Elles deviennent des présences chromatiques, presque des rémanences. Le corps se fond dans la lumière ; l'identité cède la place à la sensation.



La salle de bains au *Bosquet*
Maison de Pierre Bonnard au Cannet



Pierre Bonnard, *Nu dans la baignoire*, 1925 - Gouache, aquarelle et crayon sur papier
Collection particulière © Michael Cullen



Pierre Bonnard, *Dans la salle de bains*, 1940
Huile sur toile
Collection particulière © Michael Cullen

L'EXPOSITION



JEUX DE MIROIRS ET DE REGARDS

Les jeux de miroir sont très fréquents dans l'œuvre de Bonnard en particulier dans les femmes à leur toilette. Le miroir est un élément de composition qui lui sert à fausser la perception de l'espace, à le dilater le plus souvent, mais demeure un accessoire qui sert au sens propre à réfléchir une image. Si le miroir est aussi l'élément indispensable pour composer ses autoportraits, il lui permet ici des effets de profondeurs et de fragmentation ou de dilatation de l'espace. Il instaure dans une scène a priori banale une sorte de confusion, brouillant les pistes entre réalité vue et perçue. Le célèbre *Nu à la toilette*, dit aussi *La Cheminée*, introduit un sentiment d'ambiguïté avec une mise en abyme, du miroir dans le miroir, brouillant notre perception, jusqu'à la position même du spectateur.

Symboliquement le miroir renvoie une réalité artificielle avec laquelle le peintre joue sa propre partition. Avec ce « miroir magique », Bonnard nous dit que le quotidien, qui est aussi banal que la toilette, peut être sublimé par la peinture. La formule de Nietzsche « l'art et rien que l'art, nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité. » semble convenir à merveille au peintre.

Sa volonté profonde de métamorphose de la banalité et du réel par le simple pouvoir de la peinture et ses jeux de transparences et de nuances suffisent à faire naître une autre réalité. Réalité et fiction se télescopent avec justesse.



Pierre Bonnard, *Femme à la toilette ou La Cheminée*, 1916,
huile sur toile, Fondation Pauline, Suisse © ag images

L'EXPOSITION

Dans *La Toilette*, dit *Nu au miroir* (1931, Ca' Pesaro, Venise), la figure de Marthe se regarde sans se savoir observée. Le miroir agit comme un seuil entre intérieur et extérieur, entre perception et conscience. Le spectateur regarde une femme qui se regarde, sans que leurs regards ne se croisent jamais : la frontalité disparaît au profit d'un « regard indirect ». Le reflet ne redouble pas la visibilité ; il instaure une distance éthique, soustrayant la figure à toute appropriation immédiate.

Cette logique est déjà perceptible dans *Nu devant la cheminée* (1919, huile sur toile, du musée de l'Annonciade). La figure nue, debout devant la cheminée, est saisie dans une intimité non théâtralisée. Légèrement tournée, jamais de face, elle se dérobe dans une lumière chaude qui enveloppe le corps plutôt qu'elle ne l'expose. La nudité apparaît comme une présence fragile dans l'espace domestique, plus intérieure que spectaculaire.

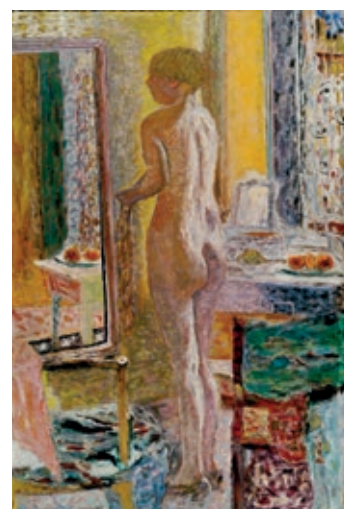
Chez Bonnard, le miroir n'est jamais un motif décoratif. Il constitue un outil critique qui fragmente la vision, détourne la frontalité et transforme le nu en expérience perceptive. La peinture hésite entre apparition et disparition ; l'image ne se livre pas immédiatement, mais se construit dans la durée du regard. Le spectateur est convié à une perception lente, incertaine, profondément intérieure.

CADRAGE PLONGÉES ET CONTRE PLONGÉES

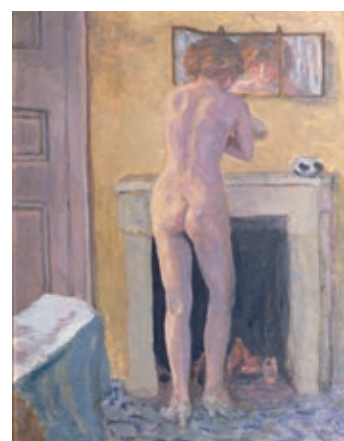
Dans ses nus au tub, comme celui du musée d'Orsay, il bouscule la perspective euclidienne, en introduisant différents points de vue qui créent une autre perception à la fois de l'espace et du sujet.

« La découpe stricte dans la vision donne presque toujours quelque chose de faux. La composition au second degré consiste à faire rentrer certains éléments qui sont en dehors de ce rectangle » écrit Bonnard pour lui-même le 12 octobre 1935.

Cette recherche permanente de la *vérité* nous fait accéder à des terres jusque là inconnues confortée par une technique très personnelle. Le peintre n'aime pas être contraint par un format décidé d'avance. Travaillant depuis le début des années 10 sur une toile libre épinglée au mur, il décide au dernier moment du format définitif de son tableau.



Pierre Bonnard, *La Toilette*, dit aussi *Nu au miroir*, dit aussi *Nu devant la glace*, 1931, Fondazione Musei Civici di Venezia, Galleria Internazionale d'Arte Moderna di Ca' Pesaro © Scala, Florence, Dist. GrandPalaisRmn / image Scala



Pierre Bonnard, *Nu devant la cheminée*, 1919, Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez - dépôt du MNAM, legs Georges Grammont © L'Annonciade, musée d'art moderne de Saint-Tropez / Dist. GrandPalaisRmn



Pierre Bonnard, *Nu dans la baignoire*, 1925, huile sur toile, Tate Collection Londres Legs de Simon Sainsbury 2006 © Tate, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / Tate Photography

L'EXPOSITION

Dans *Effet de glace* (1909), les reflets multiplient les points de vue et brouillent les frontières entre surface et profondeur. L'espace se fragmente, les perspectives se déstabilisent, le corps n'est plus un volume stable mais un foyer chromatique vibrant, presque dissous dans la sensation lumineuse, le peintre élargit le champ visuel, introduit ce qui échappe au cadre. Le miroir participe pleinement de cette extension du champ visuel et mental. Jean Clair évoque à ce propos une peinture qui « hésite entre apparition et disparition. »

Le miroir ne renvoie plus une image identifiable : il devient le lieu même de l'instabilité perceptive.



Pierre Bonnard, *Effet de glace ou le Tub*, 1909, huile sur toile, Fondation Hahnloser-Jaeggli, Suisse - Kunst Museum Winterthur, collection Hahnloser/Jaeggli Stiftung © Reto Pedrini, Zürich

Avec *Nu dans la baignoire* (1925), Bonnard adopte un point de vue plongeant qui rappelle certaines audaces modernes telles celles de Degas. Pourtant, là où Degas cherchait à saisir la vérité immédiate du modèle, Bonnard travaille de mémoire. La scène ne relève pas de l'instantané ; elle apparaît suspendue, presque hors du temps. L'espace, qualifié de « flottant » par Antoine Terrasse, se construit par superpositions colorées plutôt que par une perspective classique. Les plans glissent les uns sur les autres, créant une surface vibrante où la profondeur naît des rapports chromatiques.

COULEUR & LUMIÈRE, ESPACE & MÉMOIRE

« La vision des lointains est une vision plate. ce sont les plans rapprochés qui donnent l'idée de l'univers tel que le voit l'œil humain, [...] »

Pierre Bonnard à Charles Terrasse

La recherche de l'harmonie colorée est une constante de l'œuvre de Bonnard, il sait à la suite de Gauguin et de Van Gogh, et comme son ami Signac, que la couleur est l'un des enjeux de la modernité ; il connaît les recherches scientifiques les plus avancées sur les contrastes colorés mais n'adhère pas totalement aux théories pointillistes et fauves. Pourtant sa découverte en 1904 de la lumière du Midi, son intensité, va faire cheminer sa pensée. Ses tableaux évoluent d'une palette sombre aux camaïeux de terres et de gris, à des accents nettement plus vifs, usant progressivement des ombres colorées. Bonnard apprécie peu les transitions franches ; ses jaunes, ses rouges, ses mauves ou ses verts se conjuguent en douceur mais avec l'éclat de la lumière comme dénominateur commun. Cette obsession même de la couleur a même failli l'« entraîner trop loin » comme il l'avouera lui-même. Sa pratique du dessin a rééquilibré sa quête, tout en restant en retrait par rapport au pouvoir de la couleur.

La toilette et les scènes intimes sont probablement le socle idéal de cette métamorphose du corps et de l'espace, du réel et du vrai, de la couleur et de la sensation, de la lumière et de l'émotion.

L'EXPOSITION

Bonnard ne se laisse pas dominer par le modèle ou par son sujet qu'il peint de mémoire ; il cherche par la lumière à retrouver ses sensations colorées, créant ainsi des espaces diffus, vibrants, et pourtant méthodiques avec une composition originale comme on l'a vu précédemment.

Dans ses tableaux, tel celui de Venise ou de Paris avec le magnifique *Nu au gant bleu*, ou davantage encore ses nus allongés dans la baignoire, le spectateur se trouve totalement happé par cette vibration colorée.

Sous l'influence de la lumière, Bonnard crée une émotion dominée par une très subtile technique colorée, travaillant par superposition et effacement. « Le chiffon d'une main, le pinceau de l'autre », aime t'il répéter.

L'effet syncopé de la couleur appliquée par pan, le scintillement et les reflets glissants des couleurs, procurent une sensation de paix intérieure.

Considéré comme l'un des plus grands coloristes du XX^e siècle, Bonnard, avec ses nus à la toilette accède à l'universel.



Pierre Bonnard, *Nu au gant bleu*, 1916
huile sur toile
Musée d'Orsay, Paris - Donation Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, 2011
© Musée d'Orsay, Dist. RMN Grand Palais / Patrice Schmidt

L'ÉDITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

« Bonnard intime - Les Toilettes de Marthe »

Catalogue co édité par Silvana editoriale, Milan, 160 pages.

Préfaces

V. SERRANO - Avant-propos

I. DE NAVAS, Les peintres de l'impressionnisme à la première moitié du XX^e siècle

V. SERRANO, Dans la salle de bains de Bonnard

Notices des œuvres exposées

Annexes

Parfums Godet/ Flaconnages/ & fragrances créées pour l'exposition

Bibliographie sélective



UNE
EXPÉRIENCE
MULTISENSORIELLE

PARCOURS OLFACTIF

Avec le concours
du Musée International de la Parfumerie de GRASSE

PARCOURS OLFACTIF

Une collaboration exceptionnelle avec le Musée International de la Parfumerie de Grasse ainsi qu'avec la Maison Godet enrichit le parcours d'une dimension sensorielle inédite. À proximité d'une sélection d'œuvres - installés sur des consoles murales discrètes rappelant celles des années 1930, six dispositifs olfactifs recréent des senteurs de l'époque de Bonnard. Créée par Kitty Shpirer, une créatrice de parfums indépendante, cette palette olfactive directement inspirées des œuvres de l'artiste.

Le visiteur est invité à s'en approcher et à découvrir délicatement la fragrance. Ce geste simple et intime fait écho aux scènes de bain, de toilette et aux moments d'intimité si présents dans l'œuvre de Pierre Bonnard.

La palette olfactive comprend **six fragrances**, chacune pensée comme une évocation sensible d'un thème cher à l'artiste : le **mimosa** du Cannet, la fraîcheur des **scènes de bain**, les **savons et linges chauds**, les **intérieurs matinaux**, les **jardins méditerranéens** ou encore la **chaleur de l'atelier**. Ces correspondances subtiles entre odeurs et couleurs invitent à une perception renouvelée des œuvres, créant un dialogue entre vision et sensation.

Un espace de support à la visite montrera un tub, des flacons de parfums, l'ambiance de la salle de bains de Bonnard. Cette reconstitution permettra de dépasser le seul regard pour proposer une expérience immersive où la peinture se respire autant qu'elle se contemple, en résonance avec le territoire de la Côte d'Azur et son histoire de la parfumerie.

Est également possible la visite à 360° de la salle de bains et plus globalement de la maison de Bonnard. Deux casques sont à disposition sur demande, à l'accueil du musée.

Un programme culturel ambitieux accompagnera l'exposition visites olfactives avec des professionnels de la parfumerie, ateliers pour enfants, adolescents et adultes

Ces actions visent à rendre l'œuvre de Pierre Bonnard accessible à tous les publics, en croisant approche sensible, expérimentation et savoirs.



GODET
PARFUMEUR



PARTENARIAT

QUAND PEINTURE ET PARFUM SE RENCONTRENT

Au début du XX^e siècle, une rencontre singulière unit deux personnalités animées par une même sensibilité. **Julien-Joseph Godet**, nez et fondateur de la parfumerie Godet, et Pierre Bonnard, jeune peintre en pleine exploration de la lumière, nouent une véritable amitié créative. De cette amitié naît une création intime et précieuse.

En 1908, Julien-Joseph Godet imagine un parfum sur mesure pour Marthe, l'épouse et muse de Pierre Bonnard – celle qui apparaît dans de nombreuses scènes d'intimité, notamment dans les célèbres tableaux de tubs et de baignoires. Baptisé *Fleurs de Reine*, ce parfum met à l'honneur la tubéreuse, une fleur blanche réputée difficile à travailler, presque « muette » à la distillation. Pour en capturer toute la richesse, Godet utilise une technique rare : **l'enfleurage à froid**, permettant de préserver toute la délicatesse du parfum naturel de la fleur. Ainsi naît une fragrance sensuelle et enveloppante, en écho aux atmosphères feutrées des toiles de Bonnard.



LA TUBÉREUSE : UNE FLEUR DE PATIENCE

Au cœur de *Fleurs de Reine*, la tubéreuse révèle toute sa singularité. Fleur capricieuse et exigeante, elle demande une attention constante. Sa récolte se fait à la main, à un moment précis où son parfum atteint son apogée. Fragile, elle doit être travaillée rapidement après la cueillette pour en préserver toute l'intensité. Il faut une quantité considérable de fleurs pour obtenir quelques précieuses gouttes d'absolu – une rareté qui en fait une matière noble en parfumerie.

UN HÉRITAGE VIVANT

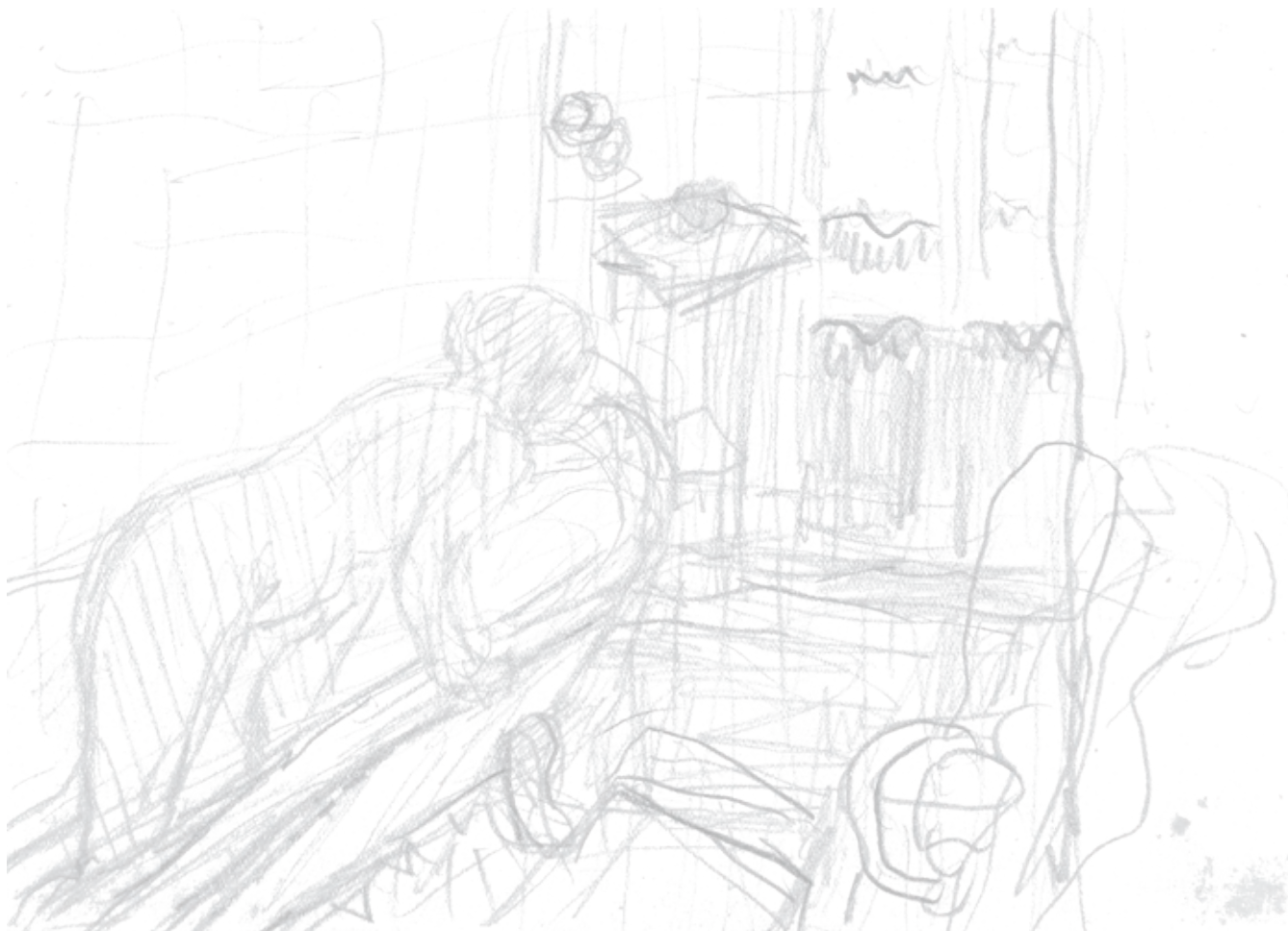
Plus d'un siècle plus tard, cette histoire continue de vivre. En 2016, **Sonia Godet**, nez et arrière-petite-fille du fondateur, redonne vie à la Maison Godet. Elle choisit de recréer *Fleurs de Reine*, dans le respect des techniques et de l'esprit d'origine.

Aujourd'hui encore, le parfum est élaboré de manière artisanale, à partir de matières naturelles, notamment de tubéreuse issue de producteurs locaux à Grasse. À travers leur amitié, Julien-Joseph Godet et Pierre Bonnard ont ouvert un dialogue entre deux arts. Couleur et parfum, regard et sensation : deux langages, une même quête.

Dans ses nus à la toilette, où Marthe apparaît baignée de lumière, *Fleurs de Reine* prolonge l'expérience par un autre sens.

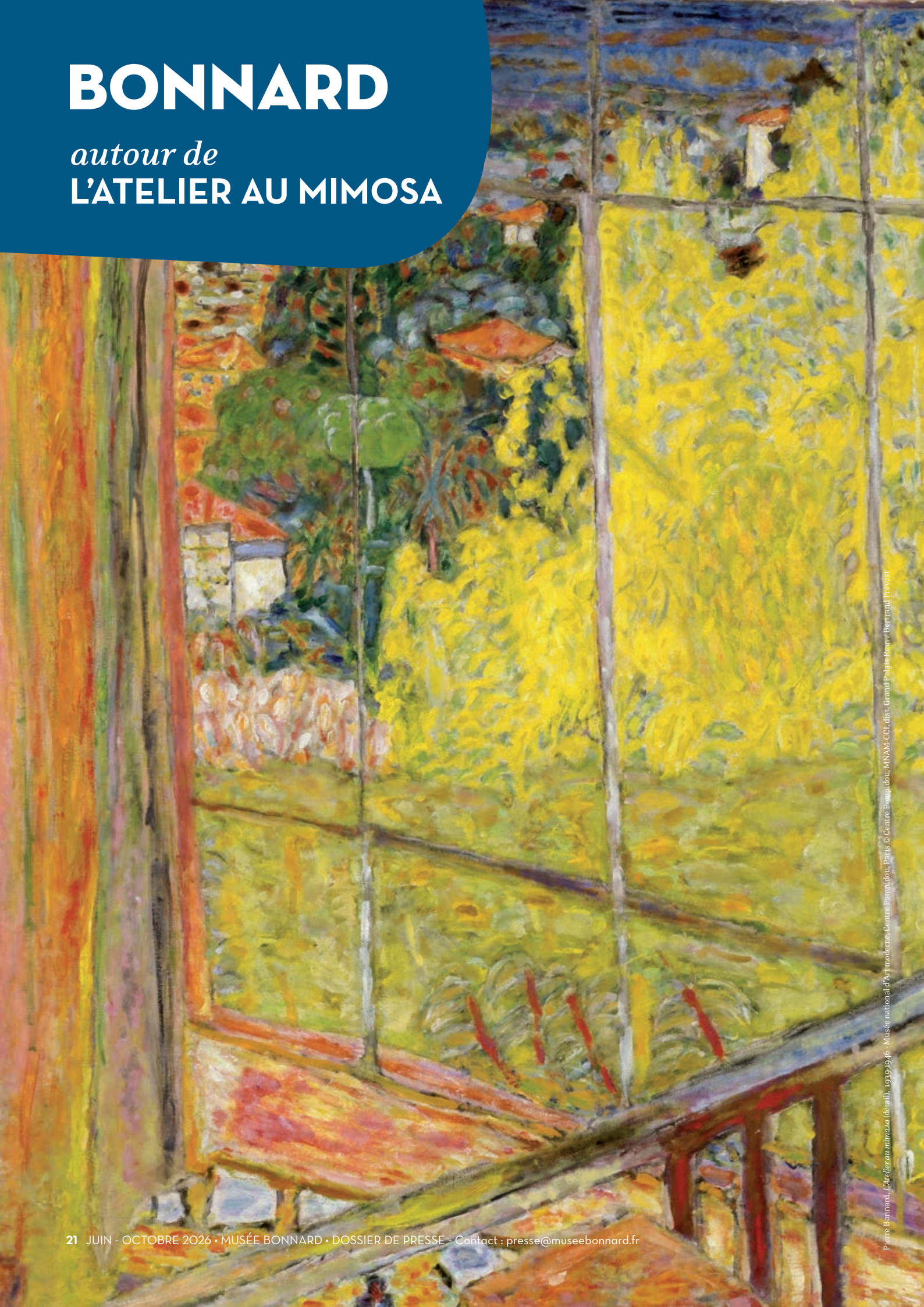
Une invitation à voir... et à ressentir.

Le parfum est disponible dans la boutique du musée, le temps de l'exposition.



BONNARD

autour de
L'ATELIER AU MIMOSA



FOCUS EXCEPTIONNEL

L'Atelier au mimosa (1939-1946)

NIVEAU 3

« J'ai vu aujourd'hui Le premier amandier en fleur et Les mimosas commencent à faire des taches jaunes. »

Pierre Bonnard à Pierre Matisse, février 1941

En parallèle de l'exposition *Bonnard - Les Toilettes de Marthe*, le musée présente au niveau 3 une exposition-dossier exceptionnelle autour de *L'Atelier au mimosa*, œuvre emblématique de Pierre Bonnard conservée au Centre Pompidou - MNAM et prêtée au musée jusqu'en janvier 2027.

Autour de ce tableau iconique est réuni un ensemble significatif de peintures, dessins et estampes mettant en lumière les thèmes de la fenêtre, du cadrage, de la couleur et de la pleine lumière. Cette présentation met en évidence le système complexe élaboré par Bonnard, où l'espace intérieur dialogue avec le paysage, les variations atmosphériques et le temps qui passe.

ATELIER COMME ESPACE MENTAL : PAR LA FENÊTRE, LE JAUNE

En 1926, Bonnard acquiert une petite maison sur les hauteurs du Cannet, avec vue sur la baie de Cannes et l'Estérel. Bonnard imagine dans un espace restreint son atelier. Une pièce en surplomb, dotée d'une mezzanine et d'une grande verrière ouverte sur le panorama radieux. Thadée Natanson cite « exiguë, l'atelier s'enrichit d'une fenêtre étroite où continue le paysage qui se disperse sur les toiles. »

L'architecture du lieu lui permet de jouer avec les pleins et les vides, les limites spatiales et les effets de perspective. La verrière agit comme un seuil : elle relie - et parfois efface - la frontière entre intérieur et extérieur.

Une première version de *L'Atelier au mimosa* est peinte vers 1930. La version exposée aujourd'hui, amorcée en 1939 et retouchée en 1946, fusionne intérieur et paysage grâce au mimosa flamboyant, irradié par le soleil d'hiver, qui envahit l'espace. Traité avec légèreté, presque comme une poussière lumineuse, le jaune se diffuse dans toute la composition.

Charles Terrasse décide de présenter l'œuvre, encore inachevée, en 1945, estimant qu'il eût été dommage de ne pas montrer « l'atelier du maître, éblouissant et secret du Cannet ». Tériade lui consacre une place majeure dans la revue *Verve*, y voyant une « synthèse éblouissante » entre le fondu de la lumière, les nuances infinies des tons chauds et froids et la trame interne d'une architecture complexe. On ne sait ce qu'il ajouta ou gomma en 1946, lors de son ultime voyage à Paris, nul doute qu'il s'agissait de transformations modestes ne disposant pas de son matériel sur place. Cette liberté picturale, saluée plus tard par Timothy Hyman, suscita pourtant l'ironie de Picasso, qui qualifia la méthode de Bonnard de « pot-pourri d'indécisions ». Mais ce que certains perçoivent comme indécision relève chez Bonnard d'un processus sensible : la recomposition du réel par la mémoire et l'émotion.

L'Atelier au mimosa est « cet arrêt du temps », ce moment de grâce que Bonnard garda dans sa mémoire, dans ses carnets pour le recomposer ensuite dans le silence de son atelier, lieu sacré et agissant de ses plus grandes et majestueuses créations.



LA COULEUR ET LE JAUNE COMME EXPÉRIENCE INTÉRIEURE

« La sensation amène aux tons. dans Les tons, il y a en retour une révélation sur la sensation »

Pierre Bonnard

Cette formule éclaire l'ensemble de son œuvre. Là où Vincent van Gogh s'exclamait « Que c'est beau le jaune ! », Bonnard fait de cette ferveur un principe pictural. La couleur n'est jamais un simple choix chromatique : elle est une expérience intérieure. Sa peinture s'inscrit dans une histoire longue de la couleur qu'elle prolonge tout en la transformant. Le jaune, notamment, n'y relève ni d'un symbolisme codifié ni d'un usage strictement optique. Il devient une expérience sensible inscrite dans le temps, engageant perception, mémoire et espace vécu.



Pierre Bonnard, *Atelier au Cannet*, vers 1930
crayon gras sur papier - Collection particulière © musée Bonnard/Jean-Michel Drouet

À travers des œuvres comme *L'Atelier au mimosa*, *Intérieur blanc*, ou *Le Bouquet de mimosa*, la couleur structure l'espace pictural et en constitue l'armature invisible. « La couleur m'affole » dira Bonnard.

Historiquement ambivalent – tour à tour lumière divine, or, joie, mais aussi trahison ou instabilité – le jaune, comme l'a montré Michel Pastoureau, porte une mémoire culturelle contrastée. Chez Bonnard, il se détache de toute charge symbolique pour devenir couleur de l'intime : lumière domestique, floraison saisonnière, présence quotidienne.

Dans *L'Atelier au mimosa*, le jaune ne désigne pas seulement cette fleur éphémère et cotonneuse de l'hiver ; il envahit l'atelier, dissout les limites entre murs, objets et paysage. Charles Terrasse a souligné combien Bonnard peignait moins les choses que leur rémanence dans la conscience. Ici, le jaune agit comme une mémoire chromatique : trace persistante de la lumière, il transforme l'atelier en espace mental.

Ses agendas - où il note le temps qu'il fait, les accords colorés - constituent un véritable journal des sensations. Le motif est saisi sur le vif, puis recréé en atelier. Entre la vision et l'œuvre s'inscrit la mémoire. Parce que « tout change continuellement », la couleur ne peut être descriptive : elle est l'expression d'une sensation persistante. Sa palette, qu'il détaille dans une lettre à Gaston Diehl, en 1943, révèle cette quête de vibration : « noirs et bruns profonds, rouges et laques, verts émeraude, outremer clair, cadmiums citron et foncé ». Les bleus dialoguent avec les oranges ; les violets répondent aux jaunes dans des tensions lumineuses qui construisent la surface.



Pierre Bonnard, *La Gerbe de mimosa*, (détail), 1895
Collection particulière © droits réservés

Dans l'œuvre tardive, le jaune occupe une place singulière. Après la révélation méditerranéenne du Cannet, l'artiste affirme : « Il n'y a jamais assez de jaune. » Dans *L'Atelier au mimosa*, cette affirmation se déploie en une multiplicité de tonalités : jaune dense et solaire du mimosa, jaune filtré de la fenêtre, jaune fragmenté et vibrant de la gerbe florale. L'un est matière, l'autre lumière, le troisième vibration. Ensemble, ils font disparaître les frontières entre intérieur et extérieur dans une radiance dorée.

Cette recherche sur la couleur trouve un écho subtil dans *Intérieur blanc* comme dans sa composition qui laisse encore à la fenêtre une résonance particulière. Le blanc n'y est pas absence mais matière : il capte la lumière, se nuance de jaune, d'ocre ou de rose, dialogue avec le rouge du sol. L'espace ne se construit pas par la perspective, mais par la vibration des couleurs. La figure – Marthe, penchée vers un petit chat presque invisible – devient un élément parmi d'autres dans cette architecture chromatique, renforçant l'impression de silence et de vide lumineux. Un vide apparent, en réalité saturé de lumière.



Pierre Bonnard, *Intérieur blanc*, 1932
Ville de Grenoble/Musée de Grenoble-J.J. Lacroix

L'ÉDITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

« L'Atelier au mimosa »

Catalogue coédité par Silvana editoriale, Milan, 80 pages.

Exposition en hommage à Germain Viatte

Ancien directeur du musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, à qui l'on doit en 1978 d'avoir fait entrer ce tableau dans les collections nationales.

Préfaces

VÉRONIQUE SERRANO - Avant-propos

VÉRONIQUE SERRANO - *L'Atelier au mimosa*. Histoire d'un tableau exceptionnel

ROBERTO MANGÚ-QUESADA - L'Enigme du jaune ou la présence de l'ange dans la peinture de Bonnard

Annexe - Fiche technique détaillée du tableau.

LES EXPOSITIONS

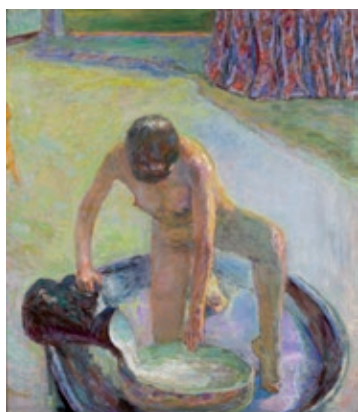
Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



Pierre Bonnard, *La Toilette*, dit aussi *Nu au miroir*, dit aussi *Nu devant la glace*, 1931
huile et tempera sur toile
Fondazione Musei Civici di Venezia, Galleria Internazionale d'Arte Moderna di Ca' Pesaro
© Scala, Florence, Dist. GrandPalaisRmn / image Scala



Pierre Bonnard, *Effet de glace ou Le Tub*, 1909
Huile sur toile
Fondation Hahnloser-Jaeggli, Suisse - Kunst Museum Winterthur, collection Hahnloser/Jaeggli Stiftung
© Reto Pedrini, Zürich



Pierre Bonnard, *Nu accroupi au tub*, 1918
huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, Donation Marcie-Rivière
© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Pierre Bonnard, *Marthe au tub*, vers 1908
Musée Bonnard, Le Cannet - tirage moderne
© Musée d'Orsay / Patrice Schmidt



Pierre Bonnard, *Nu à la baignoire*, vers 1924
encre sur papier
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris © Jean Louis Losi, Paris

LES EXPOSITIONS

Visuels libres de droits pour la presse
museebonnard.fr > Expositions



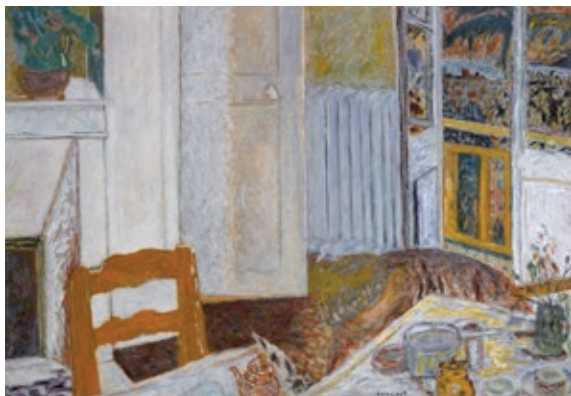
Pierre Bonnard, *Femme à la toilette ou La Cheminée*, 1916,
Huile sur toile
Fondation Pauline, Suisse © ag images



Pierre Bonnard, *Nu au gant bleu*, 1916
huile sur toile
Musée d'Orsay, Paris - Donation Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, 2011
© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt



Pierre Bonnard, *Nu dans la baignoire*, 1925
Gouache, aquarelle et crayon sur papier
Collection particulière © Michael Cullen



Pierre Bonnard, *Intérieur blanc*, 1932
Huile sur toile
Ville de Grenoble/Musée de Grenoble-J.J. Lacroix



Pierre Bonnard, *L'Atelier au mimosa*, 1939-1946
Huile sur toile
Musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCl, dist. Grand Palais Rmn / Bertrand Prévost

PRINCIPALES ŒUVRES EXPOSÉES

Pierre Bonnard,
Femme nue se baissant, 1923
huile sur toile 57.1 x 52.7 cm, Tate, Londres
Légué par l'Honorable Mme A. E. Pleydell-Bouverie
par l'intermédiaire des Amis de la Tate Gallery, 1968

Pierre Bonnard,
La Toilette dit aussi *Nu au miroir*
dit aussi *Nu devant la glace*, 1931
huile et tempera sur toile - 153.5 x 104.3 cm,
Fondazione Musei Civici di Venezia,
Galleria Internazionale d'Arte Moderna di Ca' Pesaro
© Scala, Florence, Dist. GrandPalaisRmn / image Scala

Pierre Bonnard,
Effet de glace ou *Le Tub*, 1909
Huile sur toile 73.0 x 84.5 cm
Fondation Hahnloser-Jaeggli, Suisse - Kunst Museum
Winterthur, collection Hahnloser/Jaeggli Stiftung
© Reto Pedrini, Zürich

Pierre Bonnard,
Nu accroupi au tub, 1918
huile sur toile 85,3 x 74,5 cm
Paris, musée d'Orsay, Donation Marcie-Rivière
© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Pierre Bonnard,
Nu à la baignoire, vers 1924
encre sur papier 19.2 x 29.5
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris © Jean Louis Losi, Paris

Pierre Bonnard,
Marthe au tub, vers 1908
Musée Bonnard, Le Cannet - tirage moderne
© Musée d'Orsay/ Patrice Schmidt

Pierre Bonnard,
Nu dans la baignoire, 1925
gouache, aquarelle et crayon sur papier 31x32.3 cm
Collection particulière © Michael Cullen

Pierre Bonnard,
Femme à la toilette ou *La Cheminée*, 1916
huile sur toile 81 x 111 cm
Fondation Pauline, Suisse © ag images

Pierre Bonnard,
Intérieur blanc, 1932
huile sur toile 109.5 x 155.8 cm
Ville de Grenoble/Musée de Grenoble-J.L. Lacroix

Pierre Bonnard,
La Gerbe de mimosa, 1895
huile sur carton 28.9 x 32.5 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
L'Atelier au mimosa, 1939-1946
huile sur toile 127.5 x 127.5 cm
Musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI,
dist. Grand Palais Rmn / Bertrand Prevost

Pierre Bonnard,
Atelier au Cannet, vers 1930
crayon gras sur papier 24 x 16.3 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Nu devant la cheminée, 1919
huile sur toile 77.2 x 59.8 cm
Legs Georges Grammont © L'Annonciade, musée d'art moderne
de Saint-Tropez/Dist. GrandPalaisRmn

Pierre Bonnard,
Nu dans la baignoire, 1925
huile sur toile 104.8 x 65.4 cm
Tate Collection Londres
Legs de Simon Sainsbury 2006

Pierre Bonnard,
Nu au gant bleu, 1916
huile sur toile 102.5 x 53.5 cm
Musée d'Orsay, Paris
Donation Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, 2011
© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Pierre Bonnard,
Nu de profil, 1917
huile sur toile 103 x 52.5 cm
Musée Bonnard, Le Cannet © Musée Bonnard

Pierre Bonnard,
Femme se lavant les pieds, 1894
huile sur papier 41.5 x 33.5 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Le Gant de crin, vers 1942
huile sur toile 130.5 x 59 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
La Toilette, nu à la serviette, vers 1907
huile sur toile 30 x 27 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Dans la salle de bains, 1940
huile sur toile 92 x 61 cm
Collection particulière © Michael Cullen

Pierre Bonnard,
Autoportrait au nu debout, vers 1920
crayon gras sur papier 62 x 47 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Les Bas noirs, 1899
huile sur toile 58.5 x 55 cm
MBA Bordeaux - Donation René Domergue, 1983

Pierre Bonnard,
Nu contre la baignoire, vers 1930
aquarelle et gouache sur papier 32.2 x 24 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Nu sortant de la baignoire,
Étude pour *Nu sortant du bain*, 1928
crayon sur papier 18.5 x 13 cm
Musée Bonnard, Le Cannet © Musée Bonnard

Pierre Bonnard,
Marthe agenouillée dans la baignoire, vers 1930
encre à la plume sur papier 16 x 16 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Marthe au bain, 1924
mine de plomb de papier, réhaut de craie blanche et réhaut de
crayon rouge 25 x 22 cm
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris

Pierre Bonnard,
La Toilette (La Pédicure), 1936
huile sur toile 53 x 83 cm
Collection particulière © droits réservés

Pierre Bonnard,
Jeune fille au tub se lavant les cheveux, vers 1893
huile sur parquetage bois 26.3 x 16.8 cm
Collection particulière © Musée Bonnard/Jean-Michel Drouet

LES SOUTIENS & PARTENAIRES

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS



La ville du Cannet est située dans les Alpes-Maritimes sur la Côte d'Azur et se trouve à proximité des grands centres touristiques que sont Cannes, Nice et Antibes. Son patrimoine culturel et artistique se compose notamment du musée Bonnard, de la Villa Le Bosquet habitée par Bonnard, du quartier historique du Vieux Cannet mais également de la Chapelle Saint-Sauveur entièrement décorée par l'artiste Théo Tobiasse ou encore du Mur des Amoureux dessiné par Raymond Peynet, citoyen d'honneur de la ville.

lecannet.fr - lecannet-tourisme.fr



Le musée Bonnard et les musées nationaux d'Orsay et de l'Orangerie à Paris ont conclu depuis 2012 une convention de partenariat scientifique. Ce partenariat privilégié permet au musée Bonnard de bénéficier de l'expertise scientifique et technique du musée d'Orsay qui possède la plus grande collection mondiale d'œuvres du XIX^e siècle dans laquelle Pierre Bonnard s'inscrit pleinement.

L'étroite collaboration entre les deux équipes s'illustre en matière d'acquisitions d'œuvres, de programmation d'expositions, de prêts exceptionnels et de commissariats communs.

musee-orsay.fr



LES SOUTIENS MEDIAS



Radio Vinci Autoroutes est une station d'information pour les usagers empruntant les 4 400 km composant le réseau autoroutier de Vinci Autoroutes. Partenaire privilégié depuis 2013, Radio Vinci Autoroutes relaie l'actualité des expositions et des activités du musée Bonnard auprès de ses auditeurs tout au long de l'année.

radiovinciautoroutes.com

LES INFOS PRATIQUES

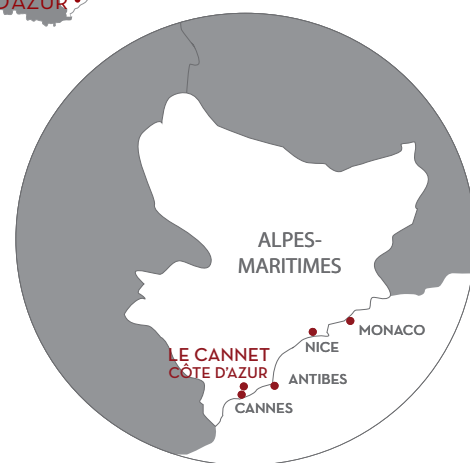
MUSÉE BONNARD

16, boulevard Sadi Carnot
06110 Le Cannet
Côte d'Azur - France
Tél. +33 (0) 4 93 94 06 06
museebonnard.fr



LA LOCALISATION & LES ACCÈS

Autoroute A8 sortie n°42
Depuis Marseille/Lyon ou Nice/Monaco/Italie
Bus Azur n° 1 / 4 / 11 / 13
arrêt Musée Bonnard/Mairie du Cannet
Gare SNCF de Cannes (4 km)
Aéroport de Nice (25 km)



LES HORAIRES

Septembre > juin : 10h - 18h.
Juillet et août : 10h - 20h.
Fermé le lundi

LES TARIFS

Plein tarif : 7 € (5 € lors des expositions des Collections)
Tarif réduit : 5 € (3,50 € lors des expositions des Collections)
Famille (2 adultes et 2 enfants de + 12 ans) : 14 € (10 € lors des expositions des Collections)
Liste complète des gratuités et tarifs réduits : museebonnard.fr/informations-pratiques
Billet couplé avec MIP Grasse.

LES SERVICES

Le musée Bonnard est accessible aux personnes handicapées physiques par un ascenseur qui dessert chaque étage et la terrasse.

La boutique-librairie propose des catalogues d'exposition, livres d'art, cartes postales ainsi que de nombreux produits : papeterie, textiles ou jeux développés spécifiquement pour le musée Bonnard.

39 casiers-consignes sont à la disposition des visiteurs.
Consignes à parapluie.





Pierre Bonnard au Cannet tenant un bouquet de roses

Tirage d'époque

© archives musée Bonnard, Le Cannet



Pierre Bonnard, *Nu à la baignoire* (détail), vers 1924 - encre sur papier
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris © Jean Louis Losi, Paris